

! Nous supposons que les mariages entre Français et Canadiens-français qui ont eu lieu depuis deux ou trois ans, produisent de bons résultats, mais l'accouplement des noms est quelquefois bizarre ainsi qu'on le verra par les promesses de mariage qui suivent :

Entre M. Bongrain et Mademoiselle Livrais. (Pourquoi mêler le bon grain avec l'ivraie ?)

Entre M. Grelot et Mademoiselle Clochette. (Ils ne se feront jamais écraser en hiver.)

Entre M. Macreau et Mademoiselle Aran. (A quelle espèce de poissons appartiendront leurs enfants ?)

Entre M. Baquet et Mademoiselle Tinett.

Un spéculateur avait beaucoup de chance. Il avait toujours su se tirer à temps des mauvaises affaires.

Un de ses amis disait de lui à ce propos :

"Cet homme sera pendu mais la corde cassera."

A un diner d'état :

Qu'avez vous donc, Monsieur un tel, vous semblez mal à l'aise, vous faut il quelque chose ?

—Oui, Monsieur, je cherche les cornichons.

—Je voyais bien aussi que vous n'étiez pas dans votre assiette.

M. de P... est bien heureux, disait-on à Mlle Y...

Pourquoi cela. N'est-il pas le propriétaire de votre cœur ?

Lui ?...il n'en est que le simple locataire.

Un journal Canadien ayant parlé l'autre jour de Jos. Montferrant, quelqu'un nous envoie le trait suivant :

Il y avait, il y a une cinquantaine d'années, au Coteau Landing, une petite auberge tenue par une femme. Montferrant ayant été retenu par une indisposition plusieurs jours dans cette auberge, voulut en partant payer généreusement la maîtresse. Mais celle-ci refusa obstinément l'argent qu'il lui offrait.

—Eh bien ! Madame, dit Montferrant, je vous paierai malgré vous. Et s'élançant de toute la force de son jarret nerveux, il frappa le plafond de la maison de son pied droit de manière à y laisser l'empreinte de son soulier ferré.

—Tenez, dit-il, à la maîtresse de l'auberge, personne ne passera ici sans entrer dans votre auberge pour voir la marque de Jos. Montferrant et sans prendre un coup à sa santé. Vous verrez que ça vous paiera. Il partit en disant cela et ce qu'il avait dit arriva : On vint de tous côtés à l'auberge du Coteau Landing, voir la marque du pied de Montferrant sur le plafond et tous les voyageurs qui passaient par là ne manquaient pas d'arrêter.

Tous les jours on entend dire : Un tel s'est vendu, un tel va se vendre, il y a un job dans cette



JOLY, CHAPLEAU, CHAUVEAU, FLYNN, PAQUET ET FORTIN
DANSANT UNE DANSE RONDE.

Entrez en danse joli rosier,
Entrez en danse joli rosier,
Et embrassez, ma lon, lon la,
Et embrassez qui vous plaira.

affaire, M. X... veut être ministre pour spéculer, M. Y... supporte le gouvernement pour avoir une place, etc., etc. On parle des hommes politiques à l'heure qu'il est comme on parle des dindes ou des veaux sur le marché. Et on est surpris qu'il n'y ait plus d'opinion publique et de patriotisme, qu'on n'ait plus confiance dans personne. Que veut on que le peuple fasse, quand il entend les hommes politiques, ministres, députés et journalistes se traiter mutuellement de voleurs, d'hommes sans cœur, sans foi et sans honneur ? Il est vrai que d'un autre côté on entend des personnes dire : "A quoi bon faire mieux que les autres et se dévouer pour le peuple dans un pays où les gens lisent si peu et agissent si peu par eux-mêmes, où ils ne font pas de différence entre un blagueur et un homme sérieux, entre un homme qui veut leur bien et celui qui ne travaille et ne parle que dans son intérêt personnel."

Un témoin donnait, il y a quelque temps, son témoignage dans une cause où il s'agissait d'un dinde. L'avocat l'interroge :

—Que connaissez vous, témoin, au sujet de ce dinde ?

—Eh ben, Monsieur le dinde, dit le témoin.....

L'avocat :—Votre Honneur, je demande la protection de la Cour, le témoin m'insulte.

M. Sexton :—Témoin, faites attention à la manière dont vous parlez.

Le témoin :—Mais, Monsieur le dinde.....

M. Sexton :—Comment, non seulement vous insultez l'avocat, mais vous ne savez pas comment vous adresser à la Cour.

L'avocat :—Dites donc "Votre Honneur."

Le témoin :—Votre Honneur le dinde.

Les gens qui sont dans la salle rient

M. Sexton :—Témoin, j'ai bien envie de vous envoyer en prison.

Le témoin :—Mais qu'est-ce que j'ai fait donc ? Est-ce que c'est moi qui je ne vous ai pas donné votre titre ?

M. Sexton :—Faites retirer le témoin, il faudra l'examiner pour voir si on ne devrait pas l'envoyer à l'asile des aliénés.

Une femme qui se plaignait de la froideur de son mari, lui disait :

—Ah ! mon ami, tu étais bien différent dans le "printemps" de ton âge et les feux de ton "été."

—Oui, répondit le mari, je conviens qu'à présent c'est mon automne.

Voilà ce qui s'appelle un fait d'hiver !

Ces jours derniers, un pauvre Rouge désappointé,—ils ont tous la figure longue par le temps qui court,—arrivait de Québec et rencontrait un de ses amis sur la rue St. Jacques.

—Eh bien, lui demande celui-ci, comment va la politique à Québec ?

—Mon cher, répondit-il d'un air résigné, cela ne "va" pas ; cela "s'en va."

Quelle ressemblance y a-t-il en un blagueur "d'husting" et une pomme cuite ? C'est qu'ils ne sont pas "crus" ni l'un ni l'autre.

Tous les ans, dans les premiers jours du mois d'août, à lieu à Kalinyana, en Transylvanie, la foire aux jeunes filles. Conformément à la tradition, les pères amènent au marché leurs filles, et, avec elles, toute leur dot chargée sur des voitures. Arrivés sur la place du marché, les pères s'écrient à haute et intelligible voix :

—J'ai une fille à marier, qui a un fils désireux de prendre femme ?

Les acheteurs se présentent, discutent la valeur de la dot, la valeur de la fille, et le marché se conclut séance tenante.

Ça au moins c'est franc, on joue cartes sur table, personne ne peut se plaindre, mais ici on fait la même chose, on achète une fille et on lui fait croire qu'on ne l'épouse que par amour.

En voici une qui n'est pas neuve mais qui mérite qu'on époussette un peu la poussière qui la couvre pour être remise en circulation.

C'était au temps où Tom Pouce voyageait en Europe. Il s'était logé dans la même maison que Lablache.

—Lablache a six pieds au moins, les extrêmes se touchent.

Un jour toute une famille de provinciaux, nouvellement débarquée, vint rendre une visite à l'illustre nain. Elle monte, sonne à une porte, Lablache paraît. Ils s'étaient trompés d'étage.

—Monsieur, dit l'un des visiteurs, nous étions venus pour voir le général Tom Pouce.

—C'est moi, messieurs, répond le chanteur, veuillez donc entrer.

Étonnement général ! Tom Pouce qu'on leur avait dépeint si petit, dépassait d'une tête le plus grand d'entre eux.

—Je comprends votre étonnement à la vue de ma taille, poursuit l'artiste, je vais vous dire, à la scène, l'exiguïté à laquelle je m'astreins me fatigue beaucoup, et chez moi je me mets à mon aise.

Ils s'en retournèrent convaincus.

On nous écrit de Québec que M. Joly est "affaissé."

Allons donc il y a des limites "à fesser" ces gens-là !

M... est poursuivi par son tailleur qui l'a habillé pendant cinq années sans avoir vu la couleur de son argent.

Il court chez l'avocat demander un délai.

—Je le voudrais, répond l'avocat, mais votre créancier m'a donné l'ordre d'être impitoyable.

—Pas possible, s'écrie M... avec colère, un homme que j'ai fait travailler depuis si longtemps !

"Savez vous conduire ?" demandait un voyageur à un cocher irlandais.

"Si je sais conduire ? Mais, bon Dieu ! monsieur, rappelez-vous donc que c'est moi qui ai eu l'honneur de vous verser dans un fossé il y a deux ans."

Le comble de l'ignorance : Joseph V... dit qu'il faudrait prendre Québec avant de prendre le Canada.

Il y a des gens à qui la présence d'esprit ne fait jamais défaut.

Dans une incendie à New-York, on a vu dernièrement un homme logé au cinquième étage saisis vivement sa belle-mère et la lancer par la fenêtre pour lui sauver la vie, puis ensuite prendre un lit de plume et le descendre par l'escalier avec des précautions infinies.